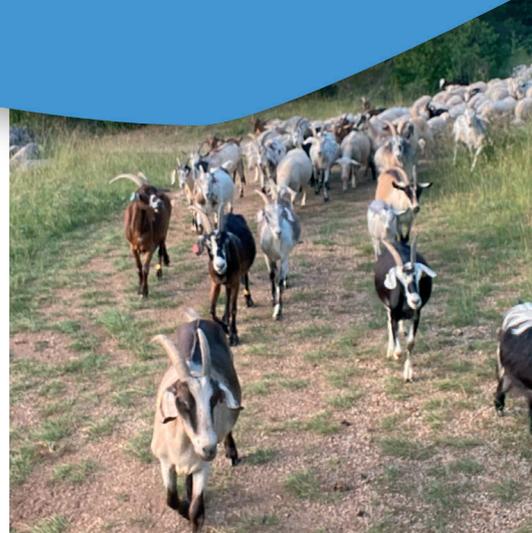
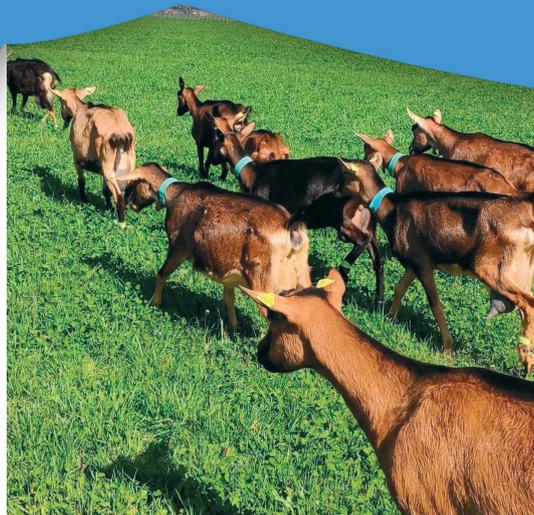


Lait's go

Caprin - Octobre 2024



PROGRÈS ET ADAPTATION, AU CŒUR DE NOS ÉLEVAGÈS

Actualités – Agenda et étude sur le colostrum 2

Travail – QUALIVIE, un projet pour améliorer la qualité de vie des éleveurs 3

Territoire – CapClimat, ou la recherche de solutions face au changement climatique 4-5

Alimentation – Une meilleure efficacité protéique visée par OCALIPRO 6-7

Ovins – La brebis laitière, quelle « bête » production 8-9

Bien-être animal – Le BEA, ou les cinq libertés fondamentales 10-11

Événement – Retour sur le Printemps des Chèvres 2024 12

Agenda

10 octobre 2024 : Journée technique Capvert à Lusignan (86)

Cet évènement est à destination de l'ensemble des éleveurs et techniciens caprins intéressés par l'utilisation de l'herbe. Différents ateliers techniques vous permettront d'échanger avec des experts et de partager vos expériences d'éleveurs sur des thèmes variés en lien avec la valorisation de l'herbe en élevage caprin, l'autonomie alimentaire et le renouvellement du troupeau.

15 octobre 2024 : journée porte ouverte du PRADEL



Au programme, des ateliers techniques sur différents thèmes :

- Engraissement des chevreaux
- L'alimentation des chèvres laitières
- Le changement climatique et les essais fourrages fait au Pradel
- Les nouvelles technologies : drône et auto-pesée
- La visite de la ferme

Le programme détaillé sera consultable sur le site de la ferme du Pradel.



Les journées Bien-Être Animal : Comment vont vos chèvres ?

Au programme de ces journées qui réuniront éleveurs et techniciens autour de la conduite du troupeau : confort, alimentation, hygiène, sanitaire, et avant tout, de l'interactivité et des échanges. La matinée se fera en salle puis l'après-midi sera consacrée à la visite d'une exploitation.

2 dates à retenir :

- Le 19 novembre dans le Rhône (69)
- Le 26 novembre dans l'Ardèche (07)

ETUDE EN COURS

Un colostrum de qualité pour des chevrettes en bonne santé

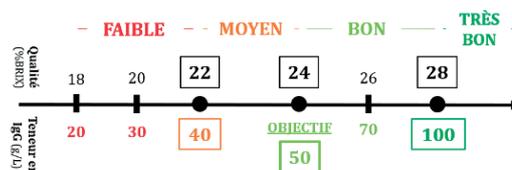
Cette année 2024 en Ardèche, Drôme et Isère, 472 échantillons de colostrum de 472 chèvres et 31 élevages, ont fait l'objet d'une étude pour identifier les facteurs influençant la qualité du colostrum. L'objectif est de comprendre l'écart de taux d'immunoglobuline, constituant la richesse du colostrum, entre deux échantillons à première vue similaires.

Pour rappel :

Le colostrum, premier lait des mères après la mise-bas, doit être apporté dans les 6 premières heures de vie du chevreau et dans une quantité d'au minimum 10% du poids vif (soit environ 400 ml).

Qu'est-ce qu'un « bon » colostrum ?

Un colostrum de bonne qualité a une concentration d'immunoglobuline G (IgG) d'au moins 50g/litre. Pour mesurer cette concentration il est conseillé d'utiliser un réfractomètre (photo) qui mesure un pourcentage de BRIX (teneur en sucre). Pour une teneur d'IgG de 50g/litre, il faut un colostrum à 24%BRIX (voir schéma ci-dessous).



Relation %BRIX et teneur en Immunoglobuline

Qu'est-ce qui influence la richesse d'un colostrum ?

Nos premiers résultats nous ont permis d'intensifier 2 facteurs influençant la qualité du colostrum.

En premier, le rang de lactation, plus il augmente, moins le colostrum est riche en immunoglobuline. Et en deuxième, la taille de portée, plus le nombre de chevreaux est important, plus le colostrum est riche.

Dans notre enquête d'autres facteurs comme la race, la durée de tarissement, le type d'alimentation et le sanitaire, n'ont pas montré d'influence positive ou négative sur la qualité des colostrums.

Nous allons reproduire cette étude sur les élevages désaisonnés cet automne. Dans le prochain lait's go nous vous détaillerons toute l'étude et les résultats. Il n'y a plus qu'à patienter !

Lise VERMOT-DESROCHES (Adice)

TRAVAIL

QUALIVIE Un projet innovant pour améliorer la qualité de vie et les conditions de travail des éleveurs caprins et ovins laitiers



Être bien dans ses bottes d'éleveur : un critère essentiel pour la résilience des élevages et de la filière

Le programme QUALIVIE, à portée régionale, vise à développer des outils permettant aux éleveurs caprins et ovins de pérenniser leur activité en travaillant sur l'amélioration de deux points essentiels, trop souvent laissés de côté, notamment dans le monde agricole : **leurs conditions de travail et leur qualité de vie.**

L'objectif : qu'ils soient plus sereins dans leur vie professionnelle et, par extension, dans leur vie privée.

En Auvergne-Rhône-Alpes, la filière caprine laitière est très dynamique : première région française en nombre d'exploitations caprines (1330 producteurs) et en nombre de producteurs fermiers (1000 producteurs). La filière ovine laitière, elle, est émergente (240 producteurs) et en pleine croissance.

L'élevage de petits ruminants laitiers est globalement attractif et a du succès auprès des porteurs de projets, notamment ceux qui s'installent hors cadre familial. Les éleveurs caprin et ovin ont, aujourd'hui, une très bonne image auprès du grand public et l'accès pour les candidats à l'installation est plus simple que pour la profession d'éleveur bovin.

Toutefois, la présence fréquente de trois activités (production, transformation, vente) exacerbe les problématiques liées à la santé physique et psychologique. Conserver son indépendance, ainsi qu'un bon niveau de relations sociales, peut aussi s'avérer difficile.

La principale difficulté réside donc sur le fait de réussir à obtenir et conserver une qualité de vie et des conditions de travail permettant de rester en bonne santé, de s'épanouir et de respecter l'équilibre vie privée-vie professionnelle.

Travailler sur ces sujets, à niveau local, est donc un levier fort pour pérenniser les élevages et conserver le dynamisme de la filière.

QUALIVIE, un projet où l'éleveur est mis au centre

Lorsque l'on a « la tête dans le guidon », il est parfois difficile de prendre de la hauteur pour réfléchir à optimiser son travail afin de se dégager du temps et de réduire la pénibilité... Parfois, également, on ne sait juste pas comment faire...

L'ambition du programme QUALIVIE est donc de faciliter la tâche aux éleveurs en leur donnant, ainsi qu'aux techniciens qui les accompagnent, des outils et des connaissances opérationnelles pour améliorer le bien-être au travail.

Objectifs opérationnels du programme :

- Identifier les problématiques concernant le travail des éleveurs ;
- Connaître les besoins et attentes des éleveurs sur l'ensemble de leurs situations de travail ;
- Former les conseillers d'élevage ;
- Produire des outils pour faciliter le déploiement sur le terrain et aider au changement de pratiques ;
- Sensibiliser les éleveurs et autres acteurs de la filière.

Ce programme débute cette année. Pour plus d'informations parlez-en à vos conseillers !

Laurianne VARGAS



CHANGEMENT CLIMATIQUE

Cap'climat territoires : Les éleveurs caprins Drôme-Ardéchois cherchent des solutions locales face au changement climatique

Ce projet, financé par l'Anicap et animé par l'institut de l'élevage, a pour objectif de faire émerger localement des solutions d'adaptation au changement climatique des élevages caprins ainsi que d'atténuer leur impact. Les thématiques abordées découlent des scénarios climatiques locaux et de leurs impacts sur le système fourrager, le stress thermique en bâtiment, la reproduction... Les éleveurs décident eux-mêmes des thématiques importantes à traiter. Le format des réunions allie apports techniques, échanges d'expérience, simulation et jeux de carte des leviers. Sept groupes d'éleveurs ont été mis en place sur le territoire français pour coconstruire des systèmes adaptés au changement climatique.

Ce projet s'est décliné en 2 groupes en Auvergne-Rhône-Alpes : un groupe dans la Drôme et un en Nord Ardèche.

Les échanges, coanimé par l'institut de l'élevage et Adice, ont débuté par des projections climatiques sur les 2 départements. Des scénarios qui annoncent des années futures avec des jours de canicules bien plus nombreux, une pluviométrie annuelle identique mais une répartition des précipitations beaucoup plus chaotique. Ces projections indiquent qu'il faut s'attendre à une augmentation de la production herbagère avec un démarrage plus précoce au printemps, un déficit plus marqué en été et une reprise plus importante et plus tardive à l'automne. Ces scénarios révèlent également une succession d'années atypiques qui rendrait difficile la valorisation de l'herbe disponible.

Des éleveurs qui s'adaptent déjà à leur échelle

La plupart des éleveurs mettent déjà en place des pratiques face aux années irrégulières en termes de qualité et de quantité de fourrage, notamment autour de la gestion des stocks. Certains ont investi dans des bâtiments de stockage pour avoir la capacité de garder plus de fourrages et dans de bonnes conditions. L'objectif est de toujours avoir un stock d'avance de 6 mois. Cela demande aux éleveurs d'anticiper, notamment pour les achats, afin d'assurer une certaine qualité à un prix acceptable. Cette pratique nécessite également d'avoir la trésorerie disponible, ou le cas échéant certains éleveurs recommandent de faire des prêts à court terme.

Concernant les achats de fourrage sur pied ou en botte, la solution de la contractualisation permet de sécuriser l'approvisionnement. Pour privilégier la qualité, certains éleveurs vendent les 1ères coupes ce qui leur permet d'acheter de meilleurs fourrages.

Quels leviers actionner pour une meilleure autonomie fourragère ?

Grâce au jeu de cartes collaboratif Lauracle, les éleveurs ont aussi réfléchi aux leviers qu'ils n'utilisent pas mais qui leurs paraissent envisageables. Parmi les leviers qui concernent le troupeau, ils prévoient de réformer plus tôt les chèvres

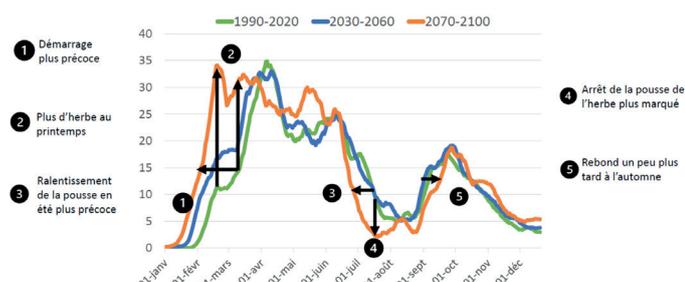


Figure 1 : Conséquences du changement climatique sur la pousse de l'herbe (Source : Climalait Nord Ardèche)

En partant de ce constat, les éleveurs ont imaginé les mesures qu'ils pourraient mettre en place en cas de successions d'années défavorables concernant la pousse de l'herbe et les conditions de récolte.

Un levier commun identifié autour de la question de l'autonomie fourragère : la gestion de la trésorerie fourragère

Grâce à des intervenants spécialisés sur la question des fourrages, des simulations et des retours d'expériences, les éleveurs ont pu réfléchir à différents leviers autour de la gestion de leur trésorerie fourragère pour faire face au changement climatique.



Figure 2 : échange, co-construction



Figure 2 : jeux de cartes collaboratif :
des journées basées sur la dynamique collective

vides afin de limiter le nombre d'animaux improductifs dans le troupeau.

Pour les élevages désaisonnés, il a été évoqué le fait de garder moins de chevrettes en fonction des stocks de fourrage de l'année, mais cette solution implique de diminuer son renouvellement et/ou son nombre de réforme. Il est donc nécessaire de mesurer les répercussions que peut entraîner cette décision pour le troupeau.

Enfin, pour les élevages mixtes, le fait de moduler les effectifs de l'atelier allaitant en faisant plus ou moins d'engraissement permettrait de gérer au mieux le moins bon fourrage.

Concernant les surfaces, des éleveurs réfléchissent à augmenter la part de SFP dans la SAU et, lorsque c'est possible, d'augmenter la SAU de l'exploitation pour gagner en autonomie. Ce levier implique tout de même d'avoir des terres disponibles, mécanisables, avec le potentiel nécessaire et la main d'œuvre suffisante.

Des mesures non envisageables pour les éleveurs des groupes

Certains leviers proposés semblent difficilement applicables. Par exemple, le fait de diminuer le nombre de chèvres du troupeau en cas de stocks insuffisants auraient trop de répercussions négatives qui ne compenseraient pas le fait de pallier le manque de fourrage. En effet, pour les éleveurs il est plus intéressant d'optimiser sa chèvrerie en la remplissant car le lait de chèvre est bien payé, même si cela implique de diminuer son autonomie fourragère.

Enfin, le levier qui consisterait à faire de l'enrubannage pour simplifier la fenaison des premières ou dernières coupes de fourrage n'est pas envisageables pour certains éleveurs du groupe qui sont dans l'AOP Picodon car le cahier des charges ne le permet pas.

Des échanges qui continuent grâce à la mise en place d'essais locaux

Afin de continuer l'échange d'expérience, des essais ont été mis en place par les éleveurs. Pour gérer le manque d'herbe d'été et éviter d'utiliser son stock de fourrage sec à cette période, un éleveur a planté de la chicorée pour la faire

pâture par ses chèvres.

Une autre éleveuse a mis en place le pâturage pour ses chèvres depuis 2 ans à la suite d'une augmentation de sa SFP. Un suivi de la pousse de l'herbe et du parasitisme est réalisé cette année sur la période de pâturage. Les retours de ces expériences auront lieu durant l'été.



Figure 3 : Viste sur les parcelles d'un des éleveurs du groupe Nord-Ardèche pour échanger sur son « essai chicorée »



Les troisièmes réunions des groupes auront lieu cet automne. Les éleveurs du groupe Drôme vont travailler sur les rotations possibles (fourrages et culture) pour faire face au changement climatique. Les éleveurs du groupe Ardèche vont eux plutôt travailler sur le stress thermique des animaux, son impact sur la reproduction et les adaptations possibles des bâtiments.

Premiers retours et communication attendus lors des JPO du Pradel mi-octobre.

Pour suivre les publications sur le sujet :
Instagram : @capclimat_territoires
Facebook : groupe public Cap'Climat.

Mathilde Chazalet & Priscilla Crouzet
ADICE Conseil Elevage

PROTEINES

OCALIPRO : Un projet sur 4 ans

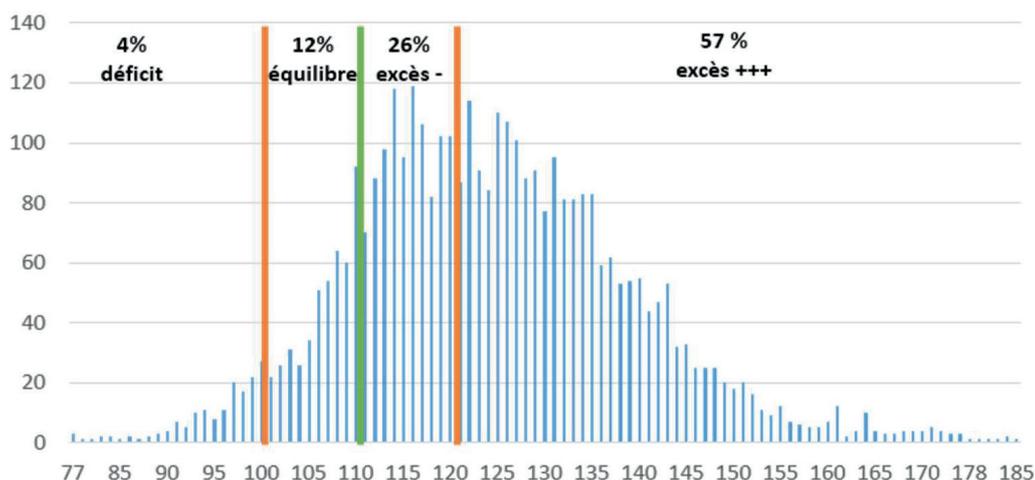
Optimiser la conduite alimentaire des élevages caprins et ovins laitiers pour une meilleure efficacité protéique.

Pourquoi ? L'autonomie protéique des élevages caprins en 2018 était de 47% et celle en ovins lait de 68% alors qu'en bovin lait elle atteignait 70%. Cette autonomie dépend de plusieurs facteurs : la structure des exploitations, la qualité des fourrages et des concentrés, le pilotage du troupeau et le rationnement.

Sur 3800 rations issues de 740 élevages caprins, 57% avaient un taux de couverture des besoins protéiques de l'animal cible

supérieure à 120%. Les pratiques de rationnement semblent excédentaires même s'il peut y avoir des marges de sécurité sur la précision des besoins, la qualité des aliments et les quantités ingérées, ... La maîtrise du rationnement semble insuffisante avec une surutilisation des aliments concentrés notamment protéiques et une sous valorisation des fourrages. Il y a donc des marges de manœuvres, d'où la création du programme OCALIPRO.

Taux de couverture des besoins en protéines digestibles de l'animal cible



Ce projet comporte 3 axes :

- Vulgariser, diffuser, communiquer, former : organiser des journées techniques, créer un kit de formation, mettre à jour le guide de l'alimentation pratique des chèvres laitières, afin de diffuser au mieux les nouvelles connaissances à tous les acteurs de la filière, tant auprès des conseillers, des éleveurs que des élèves.
- Déployer les outils et partager les expériences : constituer un réseau de fermes pilotes, préciser les clés d'interprétation des indicateurs, mettre en place et valoriser les pratiques dans un réseau de fermes témoins, accompagner les éleveurs.
- Co-conception et mise en œuvre de démarche de progrès adaptée à chaque situation d'élevage par les conseillers, les éleveurs : créer des focus groupes d'éleveurs et de techniciens, affiner la démarche de progrès, créer un outil d'aide à la décision.

Au niveau national, 5 fermes ambassadrices de l'INRAE et exploitations d'EPLFPA participent à ce projet ainsi que 20 fermes caprines témoins et 80 fermes caprines en démarche de progrès afin de couvrir la diversité des systèmes alimentaires

français.

Les fermes témoins sont des élevages sélectionnés pour leur bonne efficacité dans l'utilisation des ressources protéiques (taux de couverture des besoins PDI plutôt bas compte tenu du système alimentaire et de la production laitière). Elles vont être suivies pendant 1 lactation afin de bien identifier leurs pratiques (enregistrement du contexte, quantités et valeurs des fourrages et des concentrés, pesée des refus). Les témoignages de ces éleveurs vont servir de tremplin pour motiver ceux ayant des pratiques perfectibles.

Les fermes en démarches de progrès, dont les éleveurs sont volontaires, vont être accompagnées dans une démarche visant à améliorer leur efficacité protéique. Le suivi de ces fermes est prévu sur une durée de 2 lactations (le temps d'identifier les leviers d'actions, de les mettre en place et d'en mesurer l'efficacité).

Tous ces enregistrements vont servir à parfaire des repères sur certains indicateurs de l'outil Rumin'al afin d'aider les conseillers dans leur approche quotidienne du rationnement caprin.

Benoit DESANLIS
Adice

RATIONNEMENT

Rumin'al : une nouvelle approche du rationnement

Suite à la mise à jour du modèle INRA sur l'alimentation des ruminants en 2018, un nouveau rationneur commun à tous a été créé : Rumin'al.

Cette mise à jour comprend plusieurs évolutions : la valeur des aliments, la valeur des rations avec les interactions digestives, l'évolution de la capacité d'ingestion, l'évolution des besoins, les nouveaux indicateurs.

La valeur des aliments n'est plus fixe mais dépend de la ration ingérée. Les valeurs nutritives des tables sont données à titre indicatif, elles permettent de comparer les aliments. Elles ne sont pas additives. La vitesse de transit varie en fonction du niveau d'ingestion et de la nature de l'aliment. Plus le niveau d'ingestion augmente, plus la vitesse de transit accélère, ce qui diminue la valorisation des aliments. La valeur des aliments est donc variable, elle dépend de l'animal et de la ration (exemple : 65% luzerne vert+25% maïs+10% tourteau soja passer de 2kg de MS à 3kg de MS diminue le niveau énergétique de -0,07 UFL/kg MS soit -0,21 UFL équivalent à 210g de céréales).

VALEUR DES ALIMENTS ET INTERACTIONS DIGESTIVES		
Aliment	UFL 2018 / UFL 2007	PDH 2018 / PDIE 2007
Ensilage maïs	0,95 / 0,90	62 / 67
Ensilage herbe ++	1,02 / 0,95	77 / 78
Ensilage herbe --	0,90 / 0,84	67 / 68
Foin ++	0,85 / 0,80	88 / 95
Foin fibreux	0,75 / 0,70	72 / 76
Tx Soja 48	1,13 / 1,06	200 / 229
Tx Colza	0,88 / 0,85	128 / 138
Blé	1,03 / 1,02	77 / 89

Valeurs indicatives
 Comparaison 2018/2007 pas possible...
 (Interactions digestives et évolution valeur UFL de 1700 à 1760kcal)
 A nuancer au regard de l'évolution des besoins

La capacité d'ingestion est revue à la hausse. Elle augmente avec la MAT de la ration. Il faut atteindre un taux de refus minimum de 15% pour saturer la capacité d'ingestion à 100%.

Révision des besoins.

Les besoins d'entretien sont revus à la hausse et varient selon le format de l'animal.

Les besoins non productifs évoluent avec le niveau de production de 60 à 100g.

Les besoins énergétiques évoluent avec la prise en compte des apports/besoins liés à la mobilisation/reconstitution des réserves. Il devient nécessaire de connaître la NEC.

Ces évolutions modifient les objectifs de taux de couverture de l'animal cible, notamment concernant les besoins protéiques qui passent de 110-115% à 100%.

De nouveaux indicateurs pour mieux appréhender les rations : équilibre de ration, santé, énergie, azote, fibre, minéraux,

Avec 5% de refus, la saturation est d'environ 90%. Rumin'al permet de calculer automatiquement les quantités de fourrages ingérées avec ces deux contraintes.

Il faut distinguer le niveau d'ingestion en kg de matière sèche (dépend des aliments) et la capacité d'ingestion en UEL. En effet plus un fourrage est récolté à un stade avancé et dans de mauvaises conditions plus sa valeur d'encombrement est élevée, l'animal pourra en ingérer moins et sa digestion sera plus lente.

VALEUR DES ALIMENTS ET INTERACTIONS DIGESTIVES		
Aliment	UFL 2018 / UFL 2007	PDH 2018 / PDIE 2007
Ensilage maïs	0,95 / 0,90	62 / 67
Ensilage herbe ++	1,02 / 0,95	77 / 78
Ensilage herbe --	0,90 / 0,84	67 / 68
Foin ++	0,85 / 0,80	88 / 95
Foin fibreux	0,75 / 0,70	72 / 76
Tx Soja 48	1,13 / 1,06	200 / 229
Tx Colza	0,88 / 0,85	128 / 138
Blé	1,03 / 1,02	77 / 89

Valeurs indicatives
 Comparaison 2018/2007 pas possible...
 (Interactions digestives et évolution valeur UFL de 1700 à 1760kcal)
 A nuancer au regard de l'évolution des besoins

Les PDIN et PDIE sont abandonnés au profit des PDI qui correspondent plus ou moins au PDIE du modèle 2007. Le Rmic (rapport microbien PDIN-PDIE/UFL) est remplacé par la BalProRu (Balance Protéique du Rumen) et correspond au MAT ingérée au niveau du rumen – MAT absorbée au niveau intestinal).

Pour rappel, il faut faire attention à la digestibilité des protéines, le niveau de MAT est différent du niveau de PDI (exemple : maïs 7,7% de MAT et 81 PDI ; pois 20,3% MAT et 86 PDI).

matière grasse, acides aminés, réponse individuelle. Une analyse économique de la ration. Un module de gestion des rations et de prévision des stocks. Une analyse environnementale et efficacité de la ration.

Dès que l'on bouge un critère de ration, la valeur de la ration change, l'ingestion change, les besoins changent.

Les nouvelles fonctionnalités du rationneur permettent un calcul de ration plus précis avec de nouveaux indicateurs alimentaires. Il ne faut cependant pas oublier que le calcul de ration reste une approche approximative de la réalité. Calculer des rations, c'est tester des hypothèses à confronter au terrain, faire de la pédagogie, donner des pistes de réflexion pour un diagnostic...

Benoit DESANLIS, ADICE Conseil Elevage



TÉMOIGNAGE

La brebis laitière : quelle « bête » production !

Antoine Cherrier est éleveur de brebis laitières depuis 2021. Son exploitation se situe sur la commune de St Martin d'Etraux dans le nord du département de la Loire. Retour sur son installation et son parcours.

Pourquoi t'es-tu installé ?

J'ai repris l'exploitation à la suite du départ en retraite de ma mère le 1er janvier 2021. J'ai toujours été passionné par le milieu agricole et j'avais pour objectif de m'installer avant mes 35 ans. Avant j'étais technico-commercial dans une enseigne de matériel agricole. Je passais mon temps sur les routes au détriment de ma vie de famille. Maintenant, je travaille pour moi et j'organise mon travail comme je le souhaite, ce qui me permet de passer plus de temps avec ma famille.

Comment s'est passée ton installation ?

Lors de ma reprise, l'exploitation comptait 300 brebis allaitantes sur une surface de 50 hectares. Pour que mon projet soit viable, je devais augmenter le nombre de brebis allaitantes de 300 à au moins 600.

Avant d'augmenter considérablement le troupeau j'ai décidé de m'informer sur la brebis laitière tout en ayant un apriori sur cette production et sur l'astreinte de la traite. Je me suis également renseigné sur les différentes laiteries afin de connaître les débouchés possibles. La laiterie de la côte Roannaise (Mons affineur) dans le département de la Loire, m'a répondu favorablement pour envisager une collecte de lait cru bio.

J'ai donc voulu découvrir un peu plus cette production en commençant par faire un stage dans un GAEC de 360 brebis laitières au sud de la Loire. C'est au cours de ce stage que je suis tombé amoureux de la brebis laitière. Durant cette période, j'ai appris qu'il fallait être rigoureux et technique, ce qui me correspond bien. Aujourd'hui, j'ai 200 brebis allaitantes, 200 brebis laitières et 100ha. Les deux troupeaux se complètent

bien, je peux faire pâturer mes parcelles isolées aux allaitantes et valoriser les fourrages de moins bonnes qualités.

Comment as-tu mis en place ton troupeau de brebis laitière ?

Je suis allé acheter 200 brebis de race Lacaune chez Ovitest (l'organisme français d'insémination ovine) que j'ai élevé jusqu'au démarrage de la lactation. Le bâtiment des laitières était déjà existant, j'ai ré-aménagé le bâtiment (20 000€), j'ai construit la partie salle de traite et laiterie (120 000€).

Comment s'est déroulé la première traite ?

La première traite a été compliquée nous avons mis 3 heures pour traire 150 agnelles. Je me suis même posé la question si cela allait me plaire pendant 20 ans ? Mais les brebis sont intelligentes, elles se dressent, au bout de 3-4 jours elles avaient compris. Le plus important c'est de bien les manipuler.

Comment se passe le suivi de ton troupeau ?

La première année le troupeau était assez hétérogène, il y avait de très bonnes brebis comme de moins bonnes. J'ai commencé le contrôle de performance dès la première année car je souhaitais connaître les performances individuelles de mes brebis. Au retour des résultats, j'ai pu réformer quelques brebis et avoir un œil sur les cellules.

Chaque année, je garde environ 50 agnelles pour mon renouvellement, je trouve que c'est bien de pouvoir garder des animaux de son troupeau car elles s'adaptent mieux à l'environnement de l'exploitation. Je sélectionne mes agnelles en fonction de la liste qu'Emma (conseillère de Loire Conseil Elevage) me transmet car à l'œil on ne garde que les mauvaises.

Avec le recul, je constate que mes agnelles choisies sont de bonnes productrices et j'ai également gagné en qualité de mamelle (50% des agnelles gardées sont exceptionnelles).

Comment conduis-tu ton troupeau ?

Les mises-bas du troupeau sont au mois de janvier-février.

Je réalise une transition alimentaire pour préparer les agnelages. La ration des brebis est composée d'enrubannage, de foin, de céréales (triticale + maïs) et de tourteau (40% de MAT). L'objectif est de pouvoir les faire pâturer le plus tôt possible (1er mars). Une fois la mise à l'herbe, j'adapte ma ration en fonction de la qualité de l'herbe et des indicateurs (résultats des analyses de lait).

Sur l'année 2023, j'ai livré 55 000 L de lait sur 8 mois de lactation et cette année j'ai déjà atteint cette quantité (N-1) alors que nous sommes qu'au mois de juin.

J'élève mes agneaux et agnelles sous la mère, les premiers jours ils sont en cases individuelles le temps de faire les soins. Ensuite, je fais des lots de 8-10 brebis avec leurs agneaux (case semi-collective). Elles ne passent pas en salle de traite dans l'immédiat, tous les matins je les bloque au cornadis et je passe avec un chariot trayeur pour bien désengorger les mamelles, afin d'éviter tout risque de mammites le temps que l'agneau tête suffisamment.

Les agneaux ont un accès dès leur plus jeune âge à une case isolée avec des concentrés à volonté, du foin et de la paille renouvelés quotidiennement.



Au bout de 15 jours je commence à fermer les agneaux dans des cases isolées. Une heure, deux heures, quatre heures... puis la nuit. Cette technique permet de pouvoir commencer à faire passer les brebis en salle de traite. Une fois la traite finie, j'attends au moins deux heures avant d'ouvrir aux agneaux, le temps que la brebis reprenne du lait pour que les agneaux n'abiment pas les mamelles.

Les agneaux qui savent ruminer sont vendus à 28 jours et au poids. Pour mes agnelles de renouvellement, je les sèvre à 16kg de poids vifs. Le lait des premières semaines qui n'est pas vendu à la laiterie me sert à élever mes agneaux. Le prix des agneaux vendus compense le lait qui n'est pas ramassé par la laiterie : économiquement c'est une opération blanche car j'ai peu de perte d'effectif. Ce protocole d'élevage est contraignant en termes de temps et quantité de travail en revanche je n'ai pas de problème sur l'élevage des jeunes.

Comment gères-tu la reproduction ?

J'arrête la lactation de mes brebis début août, lors de la période de reproduction. 15 jours avant de mettre les béliers reproducteurs, je fais un « effet bélier » avec des béliers vasectomisés. Cette pratique me permet de synchroniser les chaleurs de mes brebis et de réussir ma reproduction avec 10 béliers sur 200 brebis. J'ai eu l'année dernière 6 brebis vides.

Je fais la reproduction de mes agnelles en bergerie, elles font 2 à 3% du poids adulte au 1er septembre. Je fais des échographies 40 jours après la fin du deuxième cycle. Cela me permet d'anticiper la prochaine lactation.

Quelques sont tes objectifs sur les prochaines années ?

Je souhaite continuer à faire progresser mon troupeau, en gagnant en performance laitière, et en qualité de mamelle. L'objectif est de sécuriser la qualité de mon lait, car je livre du lait cru. J'aimerais être plus souple sur mes réformes, tout en continuant à optimiser mon système d'élevage pour gagner en confort de travail.

RIVAL Emma, Loire Conseil Elevage

DÉFINITION

Le bien-être animal, ou les cinq libertés fondamentales

Le Bien-Être Animal est un sujet d'actualité mais fréquemment évoqué de manière incomplète. Il existe aujourd'hui des méthodes d'observation des animaux qui permettent d'orienter les décisions à prendre pour améliorer le confort des animaux.

Le BEA, quesaco ?

« Le bien-être correspond à un état physique et mental de l'animal où ses besoins et attentes sont satisfaits. Les situations d'inconfort et de souffrance sont limitées le plus possible et les comportements naturels eux sont encouragés ».

Les libertés fondamentales se classent en cinq catégories : la liberté physiologique correspondant à l'absence de faim et de soif, la liberté sanitaire liée à l'absence de blessure, douleur et maladie, la liberté environnementale qui nécessite d'avoir une surface suffisante et confortable pour le couchage et le repos. N'oublions pas la liberté psychologique qui concerne l'absence de peur et de détresse, et la liberté comportementale qui est la possibilité d'exprimer le comportement propre à son espèce.

Les libertés fondamentales pour les caprins

Liberté physiologique : nourriture et abreuvement à volonté
Grace aux Notes d'Etat Corporel on peut évaluer à un instant T l'état d'engraissement des chèvres.

Les notes objectives à atteindre sont :

Stades	NEC LOMBAIRES	NEC STERNALES
En fin de lactation	2.75 à 3	3 à 3.5
Au pic de lactation	2.25 à 2.75	2.75 à 3.25
A la reproduction	2.25 à 2.5	2.75 à 3

Pour savoir faire les NEC il faut se référencer : « des indicateurs liés à l'observation des troupeaux pour ajuster le rationnement des chèvres laitières » CASDAR SYSCARE

La ressource alimentaire peut être limitée aux quantités distribuées insuffisantes, d'une mauvaise répartition, d'une composition de la ration non adaptée, ou encore d'un défaut d'accès à l'auge. Il est recommandé une place au cornadis par chèvre en lactation, ou 0.33cm par chèvre dans le cas d'une auge libre.

Nombre de points d'eau et accessibilité

On peut calculer le nombre d'animaux par point d'eau et/ou la

longueur d'abreuvoir par animal. Il est recommandé de prévoir un abreuvoir pour 25 chèvres. Il faut veiller à avoir une eau propre. Le débit minimum conseillé est de 6L/min.

Liberté environnementale et logement adapté

Les critères les plus fiables pour évaluer le bien-être lié au logement sont les espaces disponibles.

Age	Surface paillée par animal	Largeur des parcs
Chèvre en lactation et chevrettes gestantes	1,5 - 2 m ²	4,5 - 6
Chevrette de renouvellement	1 m ²	3 - 5
Chevaux	0,25 - 0,3 m ²	

Liberté sanitaire sans blessure ni maladie

Les principales lésions et anomalies sont les boiteries, les lésions de la mamelle, les abcès, l'état du pelage, les gênes respiratoires, parasitismes, diarrhée, ...

Les différentes blessures et maladies sont toutes aussi importantes les unes que les autres et aussi nombreuses que la liste indiquée ci-dessus. Il est aussi très important d'empêcher l'introduction de maladies dans l'exploitation (prise de sang à l'achat, mise en quarantaine si possible).

Liberté psychologique et comportementale

Les comportements sociaux peuvent être altérés à cause de la gestion de l'élevage ou des conditions de logement. Les animaux sont facilement observables en utilisant des caméras.

Observation du troupeau avec la méthode des caméra Time Laps

Posées durant 24h minimum, les caméras time laps prennent des photos toutes les 10 ou 20 secondes. Ces photographies mises bout à bout génèrent un film qui permettra de décrypter et d'analyser le comportement des animaux.



Pourquoi filmer un troupeau ?

Nous observons le couloir d'alimentation, la circulation dans le bâtiment, l'accès à l'eau, et les moments de repos.

L'intérêt de filmer les chèvres permet de déterminer l'origine de certains dysfonctionnements dans le troupeau (hiérarchie, tri de la ration, organisation du bâtiment, abreuvement, hygiène du couchage...). Mais aussi de valider des bonnes pratiques et, surtout, de pouvoir observer le troupeau quand l'éleveur est absent (la nuit principalement).

Le comportement des animaux et le rythme biologique

Les chèvres sont des animaux grégaires, ce qui facilite la gestion du troupeau par l'Homme. Il est donc important de redéfinir le rythme biologique du troupeau caprin.

A quoi correspond le rythme biologique ?

Les chèvres ont un rythme biologique de 24 h qui est distingué par trois grandes phases : 10h d'ingestion et l'abreuvement, 6 à 8h de repos et digestion, et environ 3h de divertissement et activités sociales.

Il faut prendre en considération que les chèvres peuvent s'adapter au rythme de vie de l'éleveur, si toutes les conditions de vie expliquées ci-dessus sont respectées. Il faut mettre les chèvres dans les meilleures conditions possibles pour qu'elles puissent exprimer tout leur potentiel tout en gardant un comportement le plus naturel possible

Marina TESTARD, Aysel Conseil Elevage

TÉMOIGNAGE

Quel a été le constat après la pose des caméras ?

Témoignage de l'exploitation La Chèvrerie de la Truffière, composée de 3 associés avec 140 chèvres en lactation, qui a installé des caméras Time Lapse dans son bâtiment.

Nous avons constaté grâce à la pose des caméras un problème de concurrence à l'auge entre les primipares et les multipares. Notre bâtiment est composé d'un tapis avec trois cases

- Un lot de multipares
- Un lot de primipares
- Un lot de chevrettes

En visualisant les caméras nous avons donc constaté une concurrence à l'auge entre notre lot de primipares et de multipares. Nous avons observé sur les vidéos (photo ci-jointe) qu'à 2h du matin, 18% de nos primipares étaient présentes à l'auge.



En conclusion, on ne remarque pas tous les différents comportements de nos animaux. Il est très important de comprendre leurs besoins et aussi leur cycle biologique qui est influencé par notre propre cycle de travail en tant qu'éleveur. Il suffit de changer quelques habitudes, quelques paramètres afin de retrouver un confort sur nos animaux.

Avez-vous réalisé un changement ?

Depuis l'installation des caméras nous avons modifié nos lots :

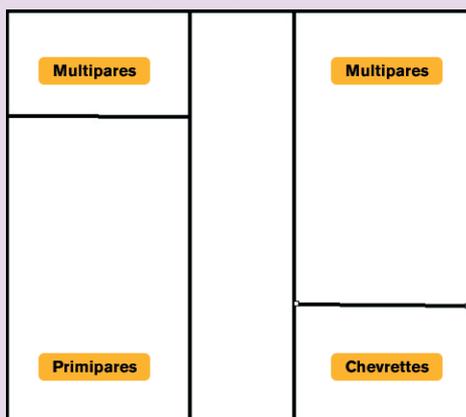


Schéma de l'organisation du bâtiment avant l'installation des caméras

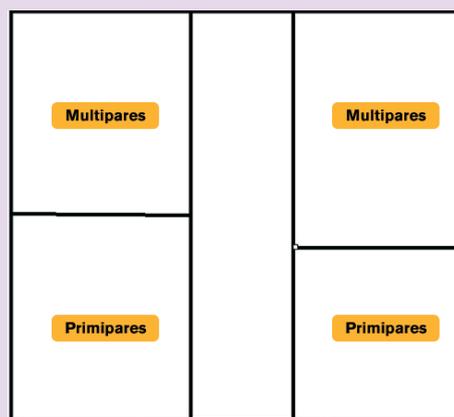


Schéma de l'organisation du bâtiment après l'installation des caméras

SALON

Une montagne de chèvres !

C'est sur la commune de Faverges- Seythenex (74) sous un soleil d'été que la 11^e édition du PRINTEMPS DES CHEVRES a connu un énorme succès les 13 et 14 avril dernier.



Cela fait maintenant 22 ans que l'association du Printemps des chèvres organise tous les 2 ans l'évènement du PRINTEMPS DES CHEVRES. Et nous pouvons dire que la 11^e édition fut l'une des plus réussies. Tout d'abord grâce à une météo d'Avril qui a frôlé les 35°C. Mais aussi avec près de 10 000 visiteurs, professionnel ou grand public, qui ont su profiter de ces 2 jours d'animations autour des petits ruminants.

Vitrine de la filière

Aménagé pour l'occasion, le parc Simon Berger proposait un marché de près de 30 stands de producteurs et artisans locaux, pour le plus grand bonheur du public de tout âges. (Dégustation de viandes de chevreaux, glaces au lait de chèvre, confiture, miel, bières, pain traditionnel, bourrelier, sculpteur sur bois, ...) Les démonstrations de fabrications, de traite ou encore de chiens de troupeaux ont su impressionner les visiteurs, tout en les sensibilisant sur l'importance, et l'enjeu des chiens de protections. Et chacun pouvait repartir avec un panier de fromages fermiers grâce à l'espace de vente et de dégustation pris d'assaut tout le week-end.

Les curieux et amateurs de petits ruminants pouvaient s'offrir



un tour de France en retrouvant différentes races de chèvres et moutons. (Chèvre des Savoie, Chèvre du Rove ou angora en passant par le Massif central et les Payréenne ou bien les Thônes et Marthod)

Des concours professionnels

Ce ne sont pas moins de 20 élevages des 2 Savoie et près de 200 chèvres présentées en 3 races (Alpine, Saanen et Chèvres des Savoie) qui ont pu participer au concours caprin. Un record national ! Le PRINTEMPS DES CHEVRES c'est aussi plus de 200 fromages de chèvre ou de brebis fermiers, divisés en 15 catégories, et évalués par 90 jurés, qui ont été valorisés dans un concours présidé par le chef Jean SULPICE.



Une filière dynamique

Lors de l'inauguration, le président de l'association, Bernard MARCHAND, également éleveur sur la commune de Faverges (74), nous a rappelé cette tradition bien ancrée depuis 22 ans. Celle de célébrer cette période privilégiée, qui est le printemps. « C'est la fin des mises-bas, le moment où les animaux redémarrent et entament une nouvelle saison de pâturage avant d'aller investir les alpages et estives pour la plupart d'entre eux ». Il a également mis en avant la dimension collective de la filière et le fort potentiel d'installation en pays de Savoie. Il n'a pas éludé la pression de la prédation qui complique la vie des alpagistes. A ses côtés, Jacques DALEX, (maire de Faverges), Fabienne DULIEGE (conseillère départementale et présidente de la SEA), Marie-Louise DONZEL, ou encore Antoine ARMAND (député), ont tous félicité la filière caprine. Mais aussi souligné, l'importance d'ouvrir au grand public cet évènement afin de communiquer sur l'importance des systèmes petits ruminants pour l'entretien de l'environnement, ainsi que l'accompagnement départemental à la filière caprine « essentielle pour l'attractivité territoriale ». Pour terminer avec un message poignant. « Quand on apprécie les bons produits des Savoie, on se doit d'aimer les agriculteurs : pensez- y tous les matins ! ».

Zelie Billat, Eleveurs des Savoie